



TRADITION, TRANSITION, INNOVATION

Comment les sciences humaines et sociales abordent le rapport entre continuité et rupture

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée les 20 et 21 mai 2019.

Études réunies par Léo Davy.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

Entre tradition et réadaptation. Pinacographie de l'œuvre de Pindare et Stésichore

par MARTINA LANDOLFI ♦

Entre tradition et réadaptation Pinacographie de l'œuvre de Pindare et Stésichore*

MARTINA LANDOLFI ♦

Le processus délicat et complexe de la transformation, auquel le philologue est constamment confronté, ne se limite pas aux textes anciens. Les schémas de classification des textes sont en effet eux-mêmes sujets à des variations et à des remaniements, volontaires ou accidentels. Certains phénomènes de transformation pinacographique ont ainsi intéressé la production lyrique, en particulier celle de Pindare et Stésichore.

Tout d'abord, les sources nous autorisent à penser que l'œuvre des lyriques grecs a été organisée et « publiée » à l'époque hellénistique par Aristophane de Byzance, bibliothécaire en chef à Alexandrie ; son édition serait restée, pendant toute l'Antiquité, l'édition de référence. L'existence d'une édition de base n'a cependant pas empêché la tradition de stratifier l'ensemble des données relatives à la classification de l'œuvre des lyriques grecs. La signification même des genres littéraires de la poésie lyrique a suscité des doutes, et ces doutes constituent le fondement d'un ouvrage comme celui de Färber, premier recueil systématique de témoignages consacré à ce problème¹. S'il est vrai que la collection de Färber a eu le grand mérite de montrer la variété de l'approche des auteurs anciens face au classement des genres lyriques, en revanche, comme Harvey l'avait souligné dans les années 1950, elle n'a pas permis d'expliquer certaines idiosyncrasies qui existent, dans de nombreux cas, au niveau pinacographique².

* Je tiens à remercier le professeur Giovan Battista D'Alessio pour ses précieux conseils et ses remarques sur un thème aussi délicat que la pinacographie de la poésie lyrique grecque.

1. Hans Färber, *Die Lyrik in der Kunsttheorie der Antike*, Munich, 1936.

2. Anthony E. Harvey, « The Classification of Greek Lyric Poetry », dans *Classical Quarterly*, t. V, 1955, p. 157-175, aux p. 157-158.

Ces *variationes* ont pu être relevées à la suite d'une comparaison des données relatives à la classification de l'œuvre lyrique. Ce que l'on observe, en particulier, c'est que l'oscillation sémantique, pour certains genres, se produit à la fois au niveau synchronique et au niveau diachronique, sans qu'il y ait nécessairement une évolution linéaire. On trouve, par exemple, des chevauchements entre des termes tels que *παῖάν* (« péan ») et *ῥυμος* (« hymne »), comme dans le cas du célèbre hymne à Apollon d'Alcée (fragment 307 Voigt-Liberman)³. Mais on remarquera aussi que les Alexandrins ne faisaient pas de distinction nette entre *παῖάν* et *διθύραμβος*. Un commentaire anonyme provenant d'Oxyrhynque et transmis par le P. Oxy. 2368, témoigne en effet d'un différend entre Callimaque et Aristarque sur l'emplacement d'une composition attribuée à Bacchylide, intitulée *Cassandra* : le différend porte sur l'inclusion ou non de cette dernière parmi les *Péans* ou les *Dithyrambes*⁴. Le phénomène, bien sûr, peut aussi bien concerner la définition des genres lyriques que l'indication plus précise de certains titres de ces poèmes⁵.

Sur la base de cette mobilité, voici deux cas particuliers et des hypothèses d'interprétation du problème. Dans les deux cas, il y a probablement eu un chevauchement des données qui se seront ensuite fondues dans le lexique byzantin de la *Souda*.

3. Plutarque utilise en effet le terme *ῥυμος* (*De mus.* XIV.1135f), tandis que la même composition est définie comme *παῖάν* par Himérios (*Or.* 48.10, p. 200 Colonna). Comme le souligne Rutherford, le terme *παῖάν* change de sens au fil des siècles : il garderait comme trait distinctif l'invocation de la divinité, trait qui le rapproche d'une composition communément définie comme *ῥυμος* (Ian Rutherford, *Pindar's Paeans: A Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*, Oxford, 2001, à la p. 6).
4. P. Oxy. 2368, Lobel 1965 (1^{re} éd.). Sur le papyrus et sur la question des titres, voir entre autres : Herwig Maehler, *Bakchylides. Carmina cum fragmentis*, Leipzig, 1970, p. xviii ; Lutz Käppel, *Paian: Studien zur Geschichte einer Gattung*, Berlin/New York, 1992, p. 39 ; Giuseppe Ucciardello, « Riesame di P. Oxy. 2368: alcuni problemi di lettura e di interpretazione », dans *Analecta Papyrologica VIII-IX (1996-1997 [1998])*, 1998, p. 61-88 ; Giovan Battista D'Alessio, compte rendu de Stephan Schröder, *Geschichte und Theorie der Gattung Paian*, Stuttgart/Leipzig, 1999, dans *Bryn Mawr Classical Review (BMCR)*, 24 janv. 2000.
5. Voir à ce sujet l'analyse de A. E. Harvey, « The Classification... ».

I. Les listes des œuvres de Pindare

Le premier cas concerne les listes des œuvres de Pindare. Son *corpus*, divisé à l'époque hellénistique en dix-sept livres, se compose de poèmes lyriques de diverses catégories. Or, sur leur distribution éditoriale précise, nous ne sommes informés explicitement par aucune source. Les livres de l'édition alexandrine de Pindare ne contenaient pas d'autres titres que l'indication du type de composition qui y était recueilli⁶. La *Vie* de Pindare rapportée par la *Souda* fournit les données suivantes :

ἔγραψε δὲ ἐν βιβλίοις ἰζ' Δωρίδι διαλέκτῳ ταῦτα Ὀλυμπιονίκας, Πυθιονίκας, Προσόδια, Παρθένια, Ἐνθρονισμούς, Βακχικά, Δαφνηφορικά, Παιᾶνας, Ὑπορχήματα, Ὑμνους, Διθυράμβους, Σκολιά, Ἐγκώμια, Θρήνους, δράματα τραγικά ἰζ', ἐπιγράμματα ἐπικά καὶ καταλογάδην παραινέσεις τοῖς Ἑλλησι, καὶ ἄλλα πλεῖστα⁷.

Cette section a été reliée à d'autres listes de la production de Pindare, dont la plus ancienne se trouve dans une « biographie » transmise par le P. Oxy. 2438⁸ ; les autres listes sont contenues dans des *Vies* de l'époque byzantine⁹.

6. Voir H. Maehler, *Bakchylides...*, p. viii ; Giovan Battista D'Alessio, « Language and pragmatics », dans *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, dir. Felix Budelmann, 2009, p. 114-129, à la p. 114.

7. *Suid.* Π 1617 Adler.

8. Voir Italo Gallo, *Una nuova biografia di Pindaro (P. Oxy. 2438). Introduzione, testo critico e commentario*, Salerno, 1968, p. 7. Un *terminus post quem* pour la biographie, acceptant la mention d'Aristophane dans la lacune, serait le III^e-II^e siècle av. J.-C. (Mark de Kreij, « Anonymous, Pindar (3rd-2nd century BC ?) », dans *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, t. IV, éd. James H. Brusselas, Dirk Obbink et Stefan Schorn, Leyde/Boston, 2017, p. 4). L'identité du compilateur est débattue : son attribution au grammarien Didyme a été proposée par Graziano Arrighetti, « La biografia antica negli studi dell'ultimo cinquantennio », dans *Cultura e Scuola*, t. 20, 1966, p. 38-44, mais, comme le spécifie I. Gallo, *Una nuova biografia...*, p. 17, il n'y a pas assez de preuves pour soutenir cette position. M. de Kreij, « Anonymous... », s'élève contre l'attribution de la biographie à Didyme. Pour l'édition et le commentaire du P. Oxy. 2438, voir I. Gallo, *Una nuova biografia...* ; voir aussi G. Arrighetti, « La biografia antica... » ; G. B. D'Alessio, compte rendu de S. Schröder, *Geschichte...*, n. 9 ; M. de Kreij, « Anonymous... ».

9. *Vita Ambrosiana* (Drachmann 1901, 3.6-9) ; *Vita Metrica* v. 26-29 (Drachmann 1903, 9.16-19) ; *Vita Vaticana* ou *Thomana* (Drachmann 1903, 6.3-5) ; Eust. *Intr. Pind.* 34.1.

La liste de la *Souda* est assez problématique. En effet, elle présente des données qui non seulement sont absentes des autres listes, mais ne figurent apparemment pas dans le reste de la tradition¹⁰. Voici donc une comparaison des données fournies par le P. Oxy. 2438 (P.), d'après la lecture que fait Italo Gallo de ce texte, et par la *Vita Ambrosiana* (V. A.) :

Prosodes (P. : 2 livres ; V. A. : 2 livres) ; *Dithyrambes* (P. : 2 livres ; V. A. : 2 livres) ; *Péans* (P. : 1 livre ; V. A. : 1 livre) ; *Parthènes* (P. : 3 livres ; V. A. : 2 + 1 livres) ; *Épinicies* (P. : 4 livres ; V. A. : 2 livres) ; *Éloges* (P. : 1 livre ; V. A. : 1 livre) ; *Hymnes* (P. : 1 livre ; V. A. : 1 livre) ; *Hyporchèmes* (P. : 1 livre ; V. A. : 2 livres) ; *Thrènes* (P. : 1 livre ; V. A. : 1 livre).

On remarquera que ces listes ne présentent pas certaines des informations qui sont par ailleurs fournies par la *Souda*, à savoir : Ἐνθρονισμούς, Βακχικά, Δαφνηφορικά, Σκόλια, δράματα τραγικά ἰζ', ἐπιγράμματα ἐπικά καὶ καταλογάδην παραινέσεις τοῖς Ἑλλησι, et enfin l'information générique ἄλλα πλεῖστα. L'hypothèse la plus prudente que nous puissions proposer dans ce cas est la suivante.

Il est possible que la *Souda* ait reçu le nombre total de livres (dix-sept), qui constituait alors une donnée stable, mais qu'elle ait en même temps dû faire face à l'évidence d'une tradition très hétérogène concernant le genre auquel appartenait chacune des compositions. Autrement dit, le compilateur ne connaissait pas le contenu de chacun des livres tels qu'ils avaient été réorganisés par les Alexandrins¹¹. Ou bien sa source était incompréhensible pour lui, ou bien il disposait de plusieurs sources qui utilisaient des critères différents ; au lieu de faire un choix net, il a compilé toutes les données dont il disposait, jusqu'à atteindre un point d'approximation (ἄλλα πλεῖστα), avec pour résultat des chevauchements et des répétitions.

Une lecture plus précise de la *Vie* nous permet en effet de faire une observation importante : on voit qu'il ne s'agit pas d'une liste de dix-sept livres, mais de compositions *contenues dans* dix-sept livres (ἔγραψε δὲ ἐν βιβλίοις ἰζ' Δωρίδι διαλέκτω ταῦτα [...]).

10. Sur ce sujet, voir A. E. Harvey, « The Classification... », p. 161, et Monica Negri, *Pindaro ad Alessandria*, Brescia, 2004.

11. Voir *supra*, n. 9.

Selon un critère aujourd'hui impossible à établir – et peut-être au terme d'une stratification des textes –, l'érudit qui a composé la *Vie* de Pindare¹², pour parvenir à un total de dix-sept livres, a inclus toutes les œuvres dont il avait connaissance. Qu'est-ce que les cinq autres titres de la notice indiquaient exactement à ce moment-là ? Il apparaît difficile de conclure, comme l'a fait Hiller, à une création du compilateur qui, connaissant le nombre total des livres mais non leurs titres, en aurait inventé d'autres pour compléter le texte de Pindare¹³. Alors que pour les *Δαφνηφορικά* et les *Σκόλια*, nous avons des attestations *per singole odi di Pindaro, ma mai come titoli dei suoi libri* (« pour des odes précises de Pindare, mais jamais comme titres de ses livres »), comme le souligne Gallo¹⁴, nous ne savons rien des *Ἐνθρονισμοί*, des *Βακχικά* et des *δράματα τραγικά*. Le terme *Ἐνθρονισμός* n'est pas attesté ailleurs avant la notice de la *Souda*¹⁵. Pour certaines de ces indications, on peut essayer d'imaginer un arrangement « canonique » : *Δαφνηφορικά* est le nom donné aux compositions en l'honneur d'Apollon, exécutées à l'occasion des festivités thébaines qui avaient lieu tous les neuf ans¹⁶. Dans l'édition de Snell et Maehler, les fragments 94b-c, deux odes daphnéphoriques, sont classés dans la catégorie des *Parthènes* et précèdent les *Parthènes* dits *κεχωρισμένα*, les « Parthènes séparés », mentionnés par la *Vita Ambrosiana* (cf. V. A. : *φέρεται δὲ καὶ γ' ὁ ἐπιγράφεται κεχωρισμένων παρθενίων*¹⁷) ; mais, selon le P. Oxy. 2438, les mêmes textes sont inclus dans les trois livres des *Parthènes*¹⁸. Il y a donc lieu de penser que les *Δαφνηφορικά* correspondaient aux compositions *κεχωρισμένα*, ce que

12. On fait généralement remonter la composition de la rubrique qui constitue la source du lexique à Hésychios de Milet, qui n'en est cependant pas nécessairement l'auteur : voir I. Gallo, *Una nuova biografia...*, p. 45.

13. Eduard Hiller, « Die antiken Verzeichnisse der pindarischen Dichtungen », dans *Hermes*, t. 21, 1886, p. 357-371, aux p. 357-359.

14. I. Gallo, *Una nuova biografia...*, p. 43.

15. *Ibid.*, p. 43, n. 44.

16. Voir Phot. *Bibl.* p. 321a-b.

17. Drachmann, 1901, 3.6-9.

18. Les attestations du terme *δαφνηφορικόν* sont assez rares – de l'ordre d'une douzaine dans le *Thesaurus Linguae Graecae* – et souvent difficiles à dater ; dans la plupart des cas, il s'agit d'occurrences postérieures au VI^e siècle apr. J.-C.

semble d'ailleurs confirmer le fait qu'ils se trouvent immédiatement placés après les *Parthènes*¹⁹.

Suivant la même logique, des compositions classées sous le nom de Βακχικά pourraient indiquer les chants dionysiaques normalement insérés parmi les *Dithyrambes*.

L'identification des Σκόλια est encore plus délicate, pour deux raisons. D'une part, à cause des changements sémantiques substantiels subis par le terme σκόλιον entre l'époque classique et l'Antiquité tardive : avant les ἐκδόσεις alexandrines, en effet, le terme σκόλιον servait à désigner simplement toutes les compositions destinées à être exécutées pendant le symposium²⁰. D'autre part, si nous ne considérons pas la leçon σκόλια, qui est un supplément très problématique de Gallo à la ligne 38 du P. Oxy. 2438, les « Scolies » ne sont mentionnés dans aucune des listes de Pindare à l'exception de la *Souda*²¹. Il est possible que la source citant les Σκόλια ait inclus sous ce terme générique tout texte destiné au symposium présent dans le corpus de Pindare : dans ce cas, il serait inutile de chercher à l'associer à des livres en particulier, puisque cette désignation serait antérieure à tout le travail éditorial alexandrin, et pourrait donc inclure d'autres compositions de nature « séculière » déjà indiquées ailleurs. L'explication de Harvey quant à la présence de trois témoignages de « scolies » pindariques non représentés dans les listes est que les Alexandrins auraient aussi inclus dans les *Éloges* quelques

19. Harvey, en revanche, suppose cela sur la base du témoignage explicite de Photios, 321a, où nous lisons que les δαφνηφορικά faisaient partie du même γένος que les *Parthènes* (Τὰ δὲ λεγόμενα παρθένια χοροῖς παρθένων ἐνεγράφετο. Οἷς καὶ τὰ δαφνηφορικὰ ὡς εἰς γένος πίπτει).

20. Voir E. Harvey, « The Classification... », p. 162-163, ainsi que l'étude récente sur le problème de l'identification étymologique des scolies par Gauthier Liberman, « Some thoughts on the symposiastic catena, aisakos and skolia », dans *The Cup of Song: Studies on Poetry and the Symposium*, dir. Vanessa Cazzato, Dirk Obbink et Enrico Emanuele Prodi, Oxford, p. 42-62.

21. G. B. D'Alessio, dans son compte rendu de S. Schröder, *Geschichte...*, n. 9, propose ἐγκωμίων α' ἐν [ῶ] καὶ [παροίγια], où Gallo lit ἐγκωμίων α' ἐν [ῶ] καὶ [σκόλια τίνα]. Sur la base d'une datation possible du papyrus au II^e siècle, les deux lectures conserveraient une valeur de « chant pour le banquet ». Sur cette question, voir aussi G. B. D'Alessio, « Bacchylide's Banquet Songs », dans *The Cup of Song...*, p. 63-84, aux p. 63-64, et *ibid.* p. 83, n. 77 sur la proposition d'intégration ἐρωτικά.

compositions qui étaient auparavant définies comme « Scolies »²² : ceci nous semble une solution raisonnable. En tenant compte de ce raisonnement, il est déjà possible d'identifier, entre les « Scolies » et les *Éloges*, l'un des chevauchements de la notice imprécise de la *Souda*.

Les dernières entrées sont les plus problématiques : les δράματα τραγικά ιζ', les ἐπιγράμματα ἐπικά et les παραινέσεις en prose ne sont connus par aucune autre source que la *Souda*. Pour Hiller, les termes δράματα et ἐπιγράμματα recouvriraient une série de compositions dont le compilateur connaissait l'existence, mais qu'il ne savait pas où placer, et rempliraient une fonction de résumé²³. Nous nous écartons toutefois de cette hypothèse, pour les raisons indiquées ci-dessus. De plus, cette vision présuppose que la *Souda* et la *Vita Ambrosiana* reposent sur la même source, éventualité peu probable.

II. Stésichore (la *Palinodie*)

Le second cas que nous examinons ici concerne la production du poète Stésichore, et en particulier la composition connue sous le nom de *Palinodie*.

Selon la *Souda*, Stésichore serait l'auteur d'un corpus de compositions poétiques en dialecte dorien qui constituaient vingt-six livres²⁴. Ses poèmes narratifs ont été classés tout au long de l'Antiquité, et jusqu'à l'époque byzantine, sous des titres précis²⁵. Il est cependant

22. A. E. Harvey, « The Classification... », à la p. 161.

23. E. Hiller, « Die antiken Verzeichnisse... », aux p. 357-359.

24. *Suid.* Σ 1095 (Adler) : [...] ἔστιν αὐτοῦ τὰ ποιήματα Δωριίδι διαλέκτῳ ἐν βιβλίοις κς'.

25. Les ouvrages considérés comme authentiques seraient : Ἰθάκη ἐπὶ Πελία, Γηρουσηίς, Ἑλένη, Ἐριφύλα, Εὐρωπεία, Ἴλιου Πέρις, Κέρβερος, Κύκνος, Νόστοι, Ὀρεστεία, Παλινωδία, Σουθηῖραι. Voir Francisco Rodríguez Adrados, « Propuestas para una nueva edición e interpretación de Estesícoro », dans *Emerita*, t. 46, 1978, p. 251-299 ; Malcom Davies et Patrick J. Finglass, *Stesichorus: The Poems*, Cambridge, 2014. Une proposition de reconstruction schématique des livres, à travers la décomposition de la somme rapportée dans la *Souda*, a été exprimée par F. Rodríguez Adrados, « Propuestas... » ; nous ne partageons cependant pas cette hypothèse, à notre avis trop mécanique : lire à ce propos les considérations de Marco Ercoles, *Stesicoro: testimonianze*, Bologne, 2008, p. xxiii.

difficile aujourd'hui de déterminer, à partir des témoignages disponibles, si c'était déjà le cas avant l'ἔκδοσις alexandrine.

Selon notre hypothèse, « Palinodie » (qui en grec signifie « rétractation ») n'était peut-être pas le véritable titre de l'œuvre de Stésichore tel qu'il est dérivé de la classification alexandrine ; ce serait en revanche la définition générique d'une « rétractation » des accusations portées contre Hélène de Troie. Cette œuvre était initialement citée comme telle, après quoi, au prix d'un glissement de sens, le mot « rétractation » serait passé du statut de définition à celui d'intitulé. Cette hypothèse se fonde sur certains problèmes liés à l'identification de l'œuvre et de ses parties et sur la position inhabituelle qu'elle occupe dans la notice de la *Souda*.

Voyons donc la mention de la *Palinodie* dans les sources :

1. *Suid.* Σ 1095 (Adler) : [...] γέγονε δὲ λυρικός. καὶ ἐστὶν αὐτοῦ τὰ ποιήματα Δωριδί διαλέκτῳ ἐν βιβλίῳις κς'. φασὶ δὲ αὐτὸν γράψαντα ψόγον Ἑλένης τυφλωθῆναι, πάλιν δὲ γράψαντα Ἑλένης ἐγκώμιον ἐξ ὄνειρου, **τὴν παλινωδίαν**, ἀναβλέψαι.
2. *Isocr.* 10.64 : Ἐνεδείξατο δὲ (*scil.* Ἑλένη) καὶ Στησιχόρῳ τῷ ποιητῇ τὴν αὐτῆς δύναμιν· ὅτε μὲν γὰρ ἀρχόμενος τῆς ᾠδῆς ἐβλασφήμησέν τι περὶ αὐτῆς, ἀνέστη τῶν ὀφθαλμῶν ἐστερημένος, ἐπειδὴ δὲ γνοὺς τὴν αἰτίαν τῆς συμφορᾶς **τὴν καλουμένην παλινωδίαν** ἐποίησεν, πάλιν αὐτὸν εἰς τὴν αὐτὴν φύσιν κατέστησεν.
3. *Plat. Phaedr.* 243b : καὶ ποιήσας δὴ πᾶσαν **τὴν καλουμένην Παλινωδίαν** παραχρῆμα ἀνέβλεψεν.
4. *Paus. Descr.* III 19-20 : Στησίχορος μὲν ἐπὶ τούτῳ **τὴν παλινωδίαν** ἐποίησεν.
5. *Porph. in Hor. Epod.* 17,42 (I 534,15-18 Havthall) : *infamis Helenae Castor offensus uice et cetera : Stesichorum aiunt excaecatum esse, quod infamia carmina in Helenam fecisset, deinde oraculo admonitum palinodiam fecisse, id est contrario carmine eam laudasse et lumina receperisse.*
6. *Conon FGrHist* 26F1 § 18 (141 Kenneth Brown) *ap. Phot. Bibl.* 186 (III 15s. Henry) : [...] κάκειθεν ἐξιώντα ἀπαγγέλλειν αὐτὸν Στησιχόρῳ Ἑλένη κελεύει τὴν εἰς αὐτὴν ἄδειν, εἰ φιλεῖ τὰς ὄψεις, **παλινωδίαν**. Στησίχορος δ' αὐτίκα ὕμνον Ἑλένης συντάττει καὶ τὴν ὄψιν ἀνακομίζεται.
7. *Herm. in Plat. Phaedr.* 243A (75,10-26 Counreur) : ἐλθεῖν δὲ καὶ τὴν Ἑλένην καὶ εἰπεῖν ἀπαγγεῖλαι Στησιχόρῳ παλινωδίαν ἄσαι ἵνα ἀναβλέψῃ· « καὶ γὰρ τὸν Ὀμηρον δι' αὐτὸ τοῦτο τετυφλώσθαι ὡς κακηγορήσαντά με »· καὶ οὕτω τὸν Στησίχορον ἀκούσαντα παρὰ τοῦ Λεωνύμου γράψαι **τὴν Παλινωδίαν** καὶ οὕτως ἀναβλέψαι.
8. *P. Oxy.* 2506, fr. 26 col. I, L. 7-12 :
 διτταὶ γὰρ εἰσι **πα-**
λινωιδ<ίαι δια>λλάττουςαι, καὶ ἔ-
 στιν ἡ μὲν ἀρχή· δεῦρ' αὖ-

10 τε θεὰ φιλόμολπε, τῆς δέ·
 χρυσόπτερε παρθένε, ὥς
 ἀνέγραψε Χαμαιλέων

10. λινωδ[.]λλάττουσαι P : λινωιδ<ίαι δια>λλάττουσαι suppl. Lobel

La renommée de la *Palinodie* dans l'Antiquité est souvent associée à la citation de trois de ses vers par Platon dans le *Phèdre*²⁶. L'ouvrage a fait l'objet de plusieurs débats, notamment après la publication, en 1963, de l'ὑπόμνημα contenu dans le P. Oxy. 2506 (texte 8), qui attesterait l'existence de deux « Palinodies » composées par Stésichore²⁷. Il ne nous est pas possible de traiter le fond de cette question dans le présent travail. Cependant, l'interrogation soulevée peut nous aider à comprendre la difficulté qu'il y a à reconstruire le schéma interne des vingt-six livres, contrairement à une proposition de répartition qui a déjà été avancée²⁸.

Faisons précéder notre hypothèse d'une autre hypothèse : est-il possible que, dans les sources anciennes, il y ait eu confusion entre deux œuvres de Stésichore que nous connaissons aujourd'hui, dans l'édition moderne des *Poetae Melici Graeci* (*PMG*) de Page, sous les titres respectifs d'*Hélène* et de *Palinodie* ?

Dans les *PMG*, sous la rubrique EΛΕΝΗ, on trouve cinq témoignages, dont trois seulement font référence à un ouvrage intitulé Ἑλένη²⁹. Pour les deux autres, il s'agit d'un passage de Pausanias, qui atteste de la version stésichoréenne d'Iphigénie fille d'Hélène et de Thésée³⁰, et d'une scholie à l'*Iliade* qui rend compte des serments que les prétendants d'Hélène prêtèrent devant Tyndare³¹. Le titre Ἑλένη est donc attesté deux fois chez Athénée et une fois dans l'*argumentum*

26. *Phaedr.* 243a.

27. La bibliographie sur le sujet est bien sûr abondante : on renvoie au travail de Ettore Cingano, « Quante testimonianze sulle palinodie di Stesicoro? », dans *Quaderni urbinati di cultura classica*, t. 12, 1982, p. 21-33, et aux références qui y sont signalées.

28. F. Rodríguez Adrados, « Propuestas... ».

29. Athen. *Deipn.* III.81d ; X.451d ; *Argum. Theocr.* 18 (p. 331 Wendel). M. Davies et P. J. Finglass, *Stesichorus...*, ajoutent un sixième témoignage (*Schol. Eur. Or.* 249, I 123.8-13 Schwartz = 223 *PMG*, « incerti loci ») : Στησίχορος φησιν ὡς θύων τοῖς θεοῖς Τυνδάρεως Ἀφροδίτης ἐπελάθετο· διὸ ὀργισθεῖσαν τὴν θεὸν διγάμους τε καὶ τριγάμους καὶ λειψάνδρους αὐτοῦ τὰς θυγατέρας ποιήσαι. ἔχει δὲ ἡ χρῆσις οὕτως [...].

30. *Descr.* II.22.6 = I 158s. Rocha-Pereira.

31. *Schol. A Hom. Il.* II.339 = I 103 Dindorf.

à Théocrite, seul témoignage, entre autres choses, sur lequel se fonde l'opinion qui veut que l'*Hélène* ait été divisée en deux livres³². La figure d'*Hélène* revient dans plusieurs poèmes de Stésichore ; malgré cela, le lien entre l'*Hélène* et les *Palinodies* – qui n'est certes reconstitué que sur des fragments – devrait être plus fort dans ces deux (ou trois) œuvres qu'ailleurs car le thème de l'εἶδωλον, repris plus tard dans la tragédie, y est partagé.

Voici donc, uniquement en tant que *argumentum ex silentio*, deux constatations :

1) Athénée connaît une œuvre appelée *Hélène* mais ne mentionne jamais une *Palinodie* ;

2) à l'exception de *Calice*, composition communément considérée comme non authentique, nous n'avons pas d'attestation d'autres titres pour l'œuvre de Stésichore à l'époque pré-alexandrine en dehors de Παλινοδία.

Revoyons maintenant l'utilisation de la terminologie utilisée par Isocrate et Platon dans les deux passages cités :

1) Isocrate se souvient de l'offense adressée à *Hélène* comme placée au début d'une ὥδή (ὄτε μὲν γὰρ τι ἀρχόμενος τῆς ὥδῆς ἐβλασφήμησεν τι περὶ αὐτῆς) ;

32. F. Rodríguez Adrados, « Propuestas... », p. 283 : « Sabemos por varios testimonios que la Helena tenía dos libros : era, pues, un poema extenso ». Charles J. Blomfield, « Stesichori fragmenta », dans *Museum criticum*, t. 6, 1816, p. 256-272, pensait au contraire que l'*Hélène* et la *Palinodie* constituaient deux parties d'un même ouvrage ; cette hypothèse est partagée par John A. Davison, « De Helena Stesichori », dans *Quaderni urbinati di cultura classica*, t. 2, 1966, p. 80-90 (d'après lui, la *Palinodie*, composée plus tard, aurait été placée à la fin de l'*Hélène*), par Richard Kannicht, *Euripides. Helena, I. Einleitung und Text*, Heidelberg, 1969, p. 29, et par David Sider, « The blinding of Stesichorus », dans *Hermes*, t. 117, 1989, p. 423-431 (voir p. 423, n.1 et p. 426, n.14). M. Davies et P. J. Finglass, *Stesichorus...*, p. 310, partagent l'hypothèse d'Amy M. Dale (*Euripides, Helen : Edited with Introduction and Commentary*, Oxford, 1967), selon laquelle l'une des deux « *Palinodies* » était beaucoup plus célèbre que l'autre, et pour cette raison souvent citée exclusivement. Voir Giovan Battista D'Alessio, compte rendu de M. Davies et P. J. Finglass, *Stesichorus...*, dans *BMCR*, 4 oct. 2015, sur les problèmes liés au matériel relatif à la *Palinodie* fourni par Davies et Finglass. La citation par Platon et Isocrate d'une seule *Palinodie* pourrait indiquer non pas le fait qu'ils n'en connaissaient qu'une seule, mais qu'ils n'avaient besoin d'en mentionner qu'une (M. Davies et P. J. Finglass, *Stesichorus...*) ; la citation par Chaméléon des deux « *Palinodies* » pourrait être plutôt le résultat d'une démonstration d'érudition (M. Dale, *Euripides, Helen...*).

2) les deux sources parlent d'une *καλουμένη παλινωδία*, d'une « prétendue rétractation » ou d'une œuvre (à l'époque) appelée « *Παλινωδία* / rétractation ».

L'idée qui se dégage de la lecture du passage d'Isocrate est celle de l'exécution d'une ode présentée avec une fonction étimologique pour expliquer la composition de la « rétractation ». Le commentaire anonyme d'Oxyrhynque, de plus, nous renseigne sur deux « rétractations », à savoir celles des outrages faits par Homère et Hésiode, et non par Stésichore lui-même. En supposant que l'œuvre de Stésichore ait circulé surtout oralement jusqu'à l'époque classique et qu'elle ait été accompagnée de versions écrites, sûrement à partir du iv^e siècle avant J.-C.³³, on peut supposer que ce que l'on connaissait à l'époque d'Isocrate et de Platon était la composition d'une « rétractation », à savoir une réponse à la tradition commune qui insultait Hélène, et non à un poème spécifique de Stésichore qui nuisait à l'image d'Hélène³⁴ : il n'existait donc pas nécessairement une œuvre de Stésichore cataloguée chez les Alexandrins sous le nom d'*Hélène*, et le titre *Hélène* a représenté dans les sources ultérieures, comme Athénée, un nom servant à désigner ce que la tradition, ailleurs, appelait « Palinodie ».

Revenons donc à l'hypothèse d'origine, selon laquelle « Palinodie » n'était pas un des titres utilisés par les Alexandrins. Si l'on reprend le *bios* de la *Souda*, on remarque que la notice sur la composition de la *Palinodie* est placée à côté du total de vingt-six livres, se présentant comme une donnée reçue en masse et à part, et plutôt liée au matériel légendaire sur l'aveuglement qu'à une documentation bibliographique effective. Selon le lexique, Stésichore aurait écrit un ouvrage qui déshonore Hélène (*γράψαντα ψόγον Ἑλένης*), puis un éloge de rétractation (*πάλιν δὲ γράψαντα Ἑλένης ἐγκώμιον*) : la tradition reprise par la *Souda* est donc celle de deux compositions créées par Stésichore, en deux étapes. À partir de ces données, il n'est pas

33. M. Ercoles, *Stesicoro...*, p. XXII-XXIII.

34. Comme l'affirme F. Rodríguez Adrados, « Propuestas... », aux p. 283-284, (« la *Helena* contenía ataques que llevaron a Estesícoro a escribir sus *Palinodias* »), qui considère le fragment 223 *PMG* comme faisant partie de cet ouvrage – tandis que Page l'insère dans la section *incerti loci*. Nous rappelons également qu'il n'existe pas d'« extended quotations, [n]or any papyri » de la présumée *Hélène* : M. Davies et P. J. Finglass, *Stesichorus...*, p. 308.

possible d'atteindre plus de précision ou de certitude : il nous est seulement donné de constater que, même si « Palinodie » n'a pas toujours été le titre de l'œuvre, il l'est devenu à un certain moment ; cela s'est certainement produit avant l'époque de Pausanias – et même avant le iv^e siècle av. J.-C., dans la mesure où, chez Platon et Isocrate, il était déjà qualifié de *καλουμένη*. Tout cela a convergé, à l'époque byzantine, en une notice qui est le résultat de deux facteurs dangereux dans la tradition : le temps et les anecdotes.

Pour conclure, le système eidographique de l'Antiquité a certainement subi de tels changements sémantiques, diachroniques et synchroniques, qu'il ne permet pas la construction d'un schéma interprétatif incontestable. Comme Harvey, nous nous trouvons encore aujourd'hui dans l'obligation d'utiliser le contexte, quand il est clair, comme seule clef d'interprétation. Mais la resémantisation ne peut pas et ne doit pas être considérée comme la seule cause de ces « transformations ». Parfois, dans la phase de transition, il peut y avoir eu une banale différence d'intention, ce qui impose une contrainte supplémentaire au chercheur : celle de faire le départ entre les « étiquettes » qui se voulaient d'une nature eidographique rigide et celles qui étaient apposées de façon plus approximative, avec une fonction de jugement sur l'œuvre considérée.

MARTINA LANDOLFI

Università di Firenze